

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79b, p. 1-4

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'Abbaye

Noël et Nouvel-An

La fête de Noël a été marquée par plusieurs manifestations musicales. Nous lisons dans le *Journal du Haut-Lac*, du 17 décembre 1982, les aimables lignes suivantes :

Pourquoi ne pas l'avouer ? L'émotion était grande en ce dimanche 12 décembre où, après une éclipse de deux ans, on savait retrouver au pupitre de l'Orchestre du Collège et des Jeunesses musicales le chanoine Marius Pasquier. Ce dernier dirigeait pour la trente-cinquième année le concert de Noël et l'on pouvait lire sur tous les visages un sentiment de joie à l'occasion de ce jubilé.

Mais, avant de nous y arrêter, il nous faut rappeler avec beaucoup de gratitude le dévouement généreux et délicat, ainsi que la cordiale disponibilité et la compétence avec lesquels M. Pierre-Alain Reichenbach avait assumé l'intérim. La flamme n'a ainsi pas eu loisir de s'éteindre au cœur des musiciens et la voici qui, sous la baguette de son chef, jaillit plus ardente que jamais.

Bien des jeunes visages nouveaux dans l'orchestre, avec tout ce que cela implique d'enthousiasme, oui, mais aussi de labeur aux répétitions partielles. Il faut avoir assisté à telle ou telle répétition des deux premiers mois de l'automne pour réaliser l'immense travail que représente un concert comme celui de ce 12 décembre : cela tient un peu du miracle ! D'autant que le programme, magnifique, en était particulièrement ardu.

Le *Concerto grosso N° 1, en ré majeur*, de Corelli, a, dès ses premières mesures, résumé en quelque sorte les notes dominantes de l'ensemble du concert : paix, joie, tendresse. Le message essentiel de Noël était là, en discrète transparence. Nous avons apprécié la fusion des cordes, la délicatesse de l'interprétation et le sens du phrasé qui, sans rien bousculer, entraîne sans cesse l'auditeur au terme du discours mélodique, discours dans lequel les silences eux-mêmes se sont révélés si éloquents. Les trois jeunes solistes — Elisabeth Cimbri et Marianne Pignat au violon, François Deléglise au violoncelle — y ont tenu leur partie avec assurance, musicalité et brio. Quant au directeur : très peu de gestes, mais une « présence intensément communicative », et lorsque la mélodie doit s'élever, ce mouvement ample et souple qui, vers les uns ou les autres, semble aller la chercher, la susciter à sa source, au cœur même des musiciens.

L'orchestre se regroupa ensuite au complet pour accueillir Jean-Jacques Balet, jeune pianiste déjà renommé et authentique valaisan. Servi par une solide technique, il nous donna, au *Concerto en la mineur*, de Schumann, une interprétation remarquable par sa musicalité et sa simplicité. Si l'ensemble et la cadence du premier mouvement notamment furent excellents, l'intermezzo, longue contemplation tout intérieure, fut écouté dans un silence qui était communion intense à la musique et de même, dans le premier mouvement, la très belle phrase centrale où la clarinette dialoguait admirablement avec le piano. Il faut d'ailleurs relever que l'orchestre eut, lui aussi, tout au long du concerto, un rôle important et même, dans le final, assez ardu pour la plupart des jeunes amateurs qui le composent.

Mais, que ce soit l'excellente équipe des vents dont nous avons beaucoup apprécié les interventions musicales, ou les cordes — les violoncelles notamment dans l'intermezzo — l'ensemble fut très brillant, très chaleureux et dut faire oublier aux jeunes recrues de cette année, et à leur directeur, les répétitions passées à ajuster sons et rythme !

En seconde partie, c'est un Brahms jeune que découvrirent peut-être nombre d'auditeurs avec la *Sérénade en ré majeur, opus 11*. Pour ne pas trop allonger le concert, l'adagio non troppo en fut omis. Nous avons particulièrement aimé le *Menuet* si musicalement interprété, tout en demi-teintes et en délicatesse. L'entrée des vents, celle des cordes, leur dialogue : tout mériterait d'être ici relevé ; nous avons été heureux de réentendre cette pièce en second bis.

L'orchestre donna en premier bis *Le Ziberli*, extrait de la *Suite anniviarde*, de Jean Daetwyler, pièce très brillante où cordes et vents purent laisser chanter librement leur joie et leur merci à leur directeur.

Mais le public, à son tour, vous remercie tous, chers musiciens, de lui apporter ce message de beauté, d'espérance, de joie. Et merci surtout à vous, Monsieur le chanoine Pasquier, de susciter en tous ceux qui vous sont confiés, et surtout chez les plus, jeunes, cet amour de la musique et le sens de l'effort.

S. T.

Nous nous plaisons à relever la fidélité de notre confrère, le chanoine Maurice Schubiger, ancien élève de M. Pasquier et actuel « Konzertmeister», qui jouait son 25^e Concert de Noël.

Le 18 décembre, le Chœur du Collège de Saint-Maurice, sous la direction de M. Michel Roulin et avec le concours de M. Yves-Marie Wasem, organiste, et M. Vincent Arlettaz, flûtiste, donnait un concert en l'église paroissiale de Champéry. Ils ont interprété, pour la grande joie de la nombreuse assistance, des œuvres allant du chant grégorien jusqu'à la musique contemporaine.

Le Chœur mixte de Saint-Maurice, renforcé pour la circonstance de jeunes membres du Chœur du Collège et avec le concours de l'Orchestre du Collège, a interprété aux messes de Noël et à la messe radiodiffusée du dimanche 26 décembre la *Messe brève en sol*, de W.-A. Mozart, et des motets de Louis Broquet.

Selon une aimable coutume, le Haut Conseil d'Etat nous a fait l'honneur de sa visite annuelle pour l'échange des vœux. Nous avons également reçu Mgr Angelin Lovey, Prévôt du Grand-Saint-Bernard et Abbé-Primat, Mgr Joseph Bayard et M. le chanoine Albert Carlen, représentant l'Evêque de Sion empêché. Les Autorités du district, de la commune et de la bourgeoisie de Saint-Maurice se trouvaient aussi parmi nos hôtes.

Jubilair

Nous avons eu la joie d'entourer un ancien professeur et ami qui célébrait un jubilé assez rare : son nonantième anniversaire. M. Léon Athanasiadès, en effet, est né à Pristina, en Albanie, le 14 février 1893 d'un père d'origine grecque de Constantinople. Celui-ci étant décédé prématurément, Mme Athanasiadès qui était elle-même originaire de Saint-Ursanne dans le Jura revint en Suisse avec son jeune fils, auquel elle tint à donner une initiation musicale qui sera la clé de toute son activité.



M. Athanasiadès, après ses études littéraires au Collège de Saint-Maurice continuées à l'Université de Bâle, revint à Saint-Maurice en 1917 et y enseigna les langues modernes et la musique.

Les Anciens se souviennent certainement de cet aimable professeur, dynamique, rayonnant, serviable. Son activité se mêle au souvenir du chanoine Louis Broquet dont il était l'ami dès les années delémontaines. Ici, en Valais, on pourrait évoquer l'organiste de la Basilique et de l'église Saint-Sigismond, le directeur de plusieurs chœurs d'église et aussi le directeur de fanfares. C'est un peu tout cela que Mgr Salina a évoqué le 9 février dernier au cours du repas conventuel.